24e Année. — N° 5. — 17 — Vendredi 29 janvier 1875.

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISSANT TOUS LES VENDREDIS A 3 HEURES DU SOIR

Matahiti 24. — N° 5. **TE VEA NO TAHITI.** Mahana pae 29 tenuare 1875.

PRIX DE L'ABONNEMENT (*payable d'avance*):
Un an.......... 18 fr.
Six mois.......... 10 »
Trois mois.......... 6 »
Un numéro: 50 centimes.

Pour les **Abonnements** et les **Annonces**, s'adresser IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRIX DES ANNONCES (*au comptant*):
Les 20 premières lignes.......... 50 c. la ligne
Au-dessus de 20 lignes.......... 25 id.
Les annonces renouvelées se paient la moitié du prix de la première insertion.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Ordonnance portant grâces et commutations de peine accordées à des indigènes pour faits au préjudice d'autres indigènes. — Avis administratifs.

PARTIE NON OFFICIELLE. — Mariage du prince royal avec la princesse Joanna-Marau. — Un écueil sur l'Océan. — Mouvement commercial. — Mouvements du port. — Annonces.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, POMARE IV, Reine des Iles de la Société et dépendances,

Voulant, à l'occasion du mariage de notre bien-aimé fils, notre héritier présomptif, le prince Ariiaue, donner un témoignage de notre clémence en faveur des indigènes condamnés pour des faits commis au préjudice d'autres de nos sujets;

Vu le procès-verbal de la commission spéciale du 11 janvier courant, signalant ceux de ces condamnés qui méritent le plus notre clémence,

ORDONNONS :

Art. 1er. La remise du restant de leur peine est accordée :

1° Au nommé Pototi, condamné par le tribunal correctionnel de Papeete à six mois de prison, expirant le 16 avril 1875;

Et 2° au nommé Tahuhu, condamné par le même tribunal à un an de prison, expirant le 1er juin 1875.

Art. 2. Une réduction de peine d'une année est accordée aux nommés :

Mahouri a Tauria,
Tuniho a Pere,
Et Mauaiaa a Tatauri,

condamnés par le tribunal criminel à cinq ans de réclusion, et dont la peine devait expirer le 31 décembre 1878.

Papeete, le 28 janvier 1875.
POMARE.

Le Commandant Commissaire de la République rend immédiatement exécutoire la présente ordonnance de S. M. la Reine Pomare

Papeete, le 28 janvier 1875.
Ove GILBERT-PIERRE.

O maua, POMARE IV, te Arii vahine o te mau fenua Totaiete e te au mai.

I te hinaaro raa ê i te oroa faaipoipo raa i ta'u tamaiti here, oia hoi tei haapao hia ei mono ia'u, te Arii ra o Ariiaue, i te tuu atu i te hoe tapao no to'u nei aroha faaherehere i te mau taata maohi tei faautua hia no te mau mea i rave hia e ratou i nia i te vetahi ê a'e o to'u mau taata;

I te hio raa i te parau i papai hia e te tomite taaê no te 11 no tenuare nei, tei faaite i te ioa o taua feia i faautua hia ra, te au ia faaore hia te utua,

TE FAAUE NEI :

Irava 1. Te faaore hia nei te paeau utua i toe no na taata ra :

1° O Pototi, tei faautua hia e te tiripuna toretione i Papeete i te utua tapea e ono avae, o te hope mai i te 16 no eperera 1875;

2° O Tahuhu, tei faautua hia e taua tiripuna 'toa ra i te utua tapea, hoe matahiti, te hope mai i te 1 no tiunu 1875.

Irava 2. Te iriti hia mai nei hoe matahiti i te utua tapea a na taata ra :

o Mahouri a Tauria,
o Tuniho a Pere
e o Mauaiaa a Tatauri,

tei faautua hia e te tiripuna criminera i te utua tapea, e pae matahiti, tei haapao hia e ia hope mai i te 31 no titema 1878.

Papeete, te 28 tenuare 1875.
POMARE.

Te haamana nei te Tomana te Auvaha o te Repupirita, i teienei â, teienei faaue raa na T. H. te Arii vahine ra o Pomare.

Papeete, te 28 tenuare 1875.
Ove GILBERT-PIERRE.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

La clôture de l'Exercice 1874 pour le service Marine est fixée au 28 février prochain.

Les personnes auxquelles il est dû des créances au compte de ce service sont invitées à se présenter avant cette date au trésor, avec leurs mandats, pour en recevoir le montant.

Les mandats non payés au 28 février 1875 seront annulés et ne pourront être réordonnancés qu'en France.

Service des Contributions.

L'administration rappelle à MM. les commerçants et patentés de toutes catégories que les patentes doivent être renouvelées à l'expiration de chaque année.

Elle les invite donc à se présenter au bureau des contributions, où il leur sera délivré de nouvelles formules pour l'année 1875.

ADMINISTRATION DE LA MARINE

Police de la navigation.

Par décision du Commandant Commissaire de la République en date du 27 janvier 1875, rendue à la suite d'une enquête faite par l'autorité maritime, l'autorisation de commander les navires armés sous le pavillon du Protectorat a été retirée au sieur Ellacott (John), capitaine et armateur de la goëlette *Hammonia*.

Cette mesure est motivée par l'inconduite de ce marin étranger, les actes répréhensibles commis à différentes reprises dans l'exercice de son commandement, et notamment par les violences et voies de fait exercées à l'égard du sieur Collins, second de la goëlette *Hammonia*, le 3 janvier 1875.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 29 Janvier 1875.

Dans le précédent numéro du *Messager*, nous avons fait pressentir ce que pourraient être les fêtes qui se préparaient pour le mariage du prince royal Ariiaue avec la princesse Joanna-Marau. Nous allons aujourd'hui essayer d'esquisser à grands traits ce qu'elles ont été.

Le lundi 25 janvier, à six heures du matin, un immense cortége formé par les habitants des divers districts de l'Est se dirigeait vers le palais de la Reine pour offrir les présents de circonstance. Une cavalcade assez nombreuse, organisée par le district de Tiarei, formait escorte à la foule. L'uniforme rouge des cavaliers qu'une ceinture blanche fait encore ressortir, leurs lances aux banderolles mi-partie rouge et blanc, cadraient parfaitement avec le costume capricieux des piétons; et les évolutions hardies des chevaux faisaient l'admiration des connaisseurs.

A peine ces districts ont-ils présenté leurs offrandes à la Reine qu'on entend du côté de la mer le roulement du tambour. Ce sont les districts de Moorea qui, réunis dès le grand matin en face de Motu-uta, leur point de ralliement, en partent pour gagner Papeete. Ces embarcations à la marche solennelle, surmontées du pavillon du Protectorat ondulant fièrement au-dessus des têtes couronnées de verdure des indigènes, intéressent vivement le spectateur qui les observe du rivage.

Le convoi aborde; on débarque. Le cortége s'organise et se dirige au son énergique des tambours du côté du palais de la Reine. L'avenue, encore encombrée de matériaux et de travailleurs, oblige cette masse compacte à faire un détour dans la rue de Rivoli et à longer la rivière pour parvenir à l'endroit destiné à recevoir les présents. Les femmes, tout de rouge habillées, tiennent à hauteur d'épaule les longues franges jaunes et blanches qu'elles ont fabriquées avec l'écorce de purau; elles s'en entourent par groupes comme d'une vaste ceinture et marchent en cadence, pareilles à ces nymphes faisant cercle autour du char d'un dieu mythologique. Les présents sont entassés dans la cour; le cortége reformé reprend sa marche; il entre cette fois par la porte principale du palais.

Il s'arrête à vingt pas environ de la façade. La Reine, la fiancée et quelques autres personnes de la famille occupent l'angle ouest de la galerie. L'orateur de Moorea se porte en avant. C'est un homme éloquent. Sa voix est bien timbrée, son geste est expressif. Son allocution dure au moins dix minutes. Il dit que les habitants d'Eimeo (Moorea) sont heureux de montrer dans cette circonstance leur respectueux attachement à Sa Majesté; ils prient la Reine d'accepter comme preuve de leurs bons sentiments les produits de leur terre et de leur industrie. La Reine écoute impassible. Accroupie à la façon tahitienne, la tête penchée, les yeux arrêtés sur un papier qu'elle tient à la main, elle semble indifférente à ce qui se passe autour d'elle; néanmoins en observant l'ensemble de ses traits, on voit que son attention est fixée, et qu'elle ne conserve l'immobilité que pour ne pas laisser éclater l'attendrissement qui la gagne : il est un point dans l'émotion où si l'on ouvre la bouche, les larmes tombent.

Maheanuu a Mai, l'orateur officiel, se lève pour répondre. Mais à ce moment même éclate l'himene de la salutation (Ia ora na oe!) La justesse et le nombre des voix, la pureté et la simplicité de la phrase mélodique des femmes se détachant sur le fond des voix d'hommes, forment un ensemble harmonique qui vous met immédiatement sous le charme. Les chants terminés, Maheanuu, au nom de la Reine, remercie brièvement les habitants de Moorea pour leur affection et leur générosité. Les femmes, à leur tour, vont déposer les franges destinées à orner la salle du banquet et celle du bal; puis tout le monde fait volte-face et se dirige vers ses modestes cantonnements.

Les tambours silencieux de Moorea viennent d'être suspendus aux branches, quand, vers neuf heures, on entend dans le lointain un faible bruit comme leur faisant un écho concerté. On aperçoit un point noir à l'ouest. Ce sont les districts de Papara, Mataiea et Papeari, puis celui de Teahupoo, qui s'avancent à leur tour. Leurs larges embarcations, flanquées de pirogues comme pour leur prêter des ailes, forment un convoi imposant. Teahupoo débarque ses gens dans le voisinage de la caserne des cavaliers d'escorte; les trois autres districts viennent déverser leur monde sur la place Bruat, qui en une minute est couverte d'une fourmilière d'indigènes actifs et empressés. L'emplacement se démarque, les piquets se fichent en terre, des cadres se dessinent, les toitures s'établissent, et vous avez des cases élevées sous vos yeux comme par enchantement, sans bruit, sans confusion. La flûte d'Amphyon avait seule jadis le privilége d'opérer un tel prodige. La plage en un instant est transformée en un vaste campement, où gens, meubles et provisions seront provisoirement abrités contre soleil, vent et pluie.

L'après-midi se passe à compléter ces installations primitives. Quant à la soirée, elle est d'une tranquillité exceptionnelle. Quelques himene se répondent çà et là; puis, à huit heures, silence autant dire complet. Jamais règlements de police ne furent observés avec cette unanimité et cette bonne volonté. Gendarmes et mutoi en étaient comme stupéfaits. Ainsi se passe la première journée, éclairée d'un beau soleil; dans la nuit, il tombe un peu de pluie.

Le lendemain, dès l'aube, les roulements de tambour se font entendre un peu partout. Les districts de la presqu'île s'organisent, et vers huit heures ils se mettent en marche pour aller présenter leurs

Archives PF-Messager-29/01/1875

[illegible]. Ils s'avancent en rangs serrés, pliant sous le faix de leurs offrandes. Comme les indigènes du jour précédent, ils sont obligés de passer un à un sur une planche servant de passerelle provisoire. L'opération du défilé s'accomplit néanmoins sans accident, grâce surtout aux efforts énergiques du sergent-mutoi Mama, qui trouve là une occasion de montrer sa force herculéenne en soutenant les faibles, en contenant les forts. L'inconvénient de l'étroit chemin a l'avantage de permettre de supputer à l'aise la quantité énorme de vivres que ces braves gens apportent.

La Reine étant alors en conférence avec les chefs de district, le cortége ne peut en ce moment entrer au palais pour faire la présentation espérée. Mais, comme on dit vulgairement, ce qui est différé n'est pas perdu.

Vers une heure, en effet, les districts de la presqu'île reviennent et avec eux ceux de Moorea. Les discours traditionnels sont prononcés ; les himene ont leur cours ; le tout se termine par un hourrah d'un ensemble retentissant.

Pendant ce temps, trois autres drapeaux ont apparu à l'horizon. Ce sont les populeux districts de Faaa, Punaauia et Paea qui arrivent. Ils passent par le même chemin. Leurs présents se remarquent par la qualité et l'abondance. Leurs rangs se reforment et ils entrent dans la grande avenue. Les districts de la presqu'île et ceux de Moorea se rangent pour leur faire place, et les trois porte-drapeau des arrivants viennent se fixer fiers et immobiles en face du grand escalier. Le porte-drapeau de Punaauia a une prestance des plus guerrières ; il faudrait remonter à la vieille garde pour trouver son similaire : sa gravité indique à tous qu'il en a conscience (1).

Faaa, dont toutes les femmes ont une coiffure ornée du revareva national, tandis que celles des deux autres districts ont seulement la tête ceinte d'une couronne de verdure ; Faaa a le premier la parole. Il dépose ses hommages et ses dons aux pieds de la Reine. Faaa a pour cheffesse la femme de Maheanuu ; celui-ci ne peut donc répondre lui-même. Aussi est-il remplacé provisoirement dans ses fonctions par l'éloquent orateur qui, hier, s'est fait l'interprète de Moorea. Les himene qui suivent ne manquent pas de ravir l'auditeur. Punaauia prend son tour et en use avec modération. Enfin Paea a la parole.

Les dignitaires de ce district sont revêtus d'un *puncho* jaune et rouge agrémenté de bandes noires. Son orateur se présente dans ce curieux costume. C'est un homme de petite taille, nerveux, à la figure ornée d'une paire de moustaches blanches tranchant fortement sur son teint coloré et donnant à toute sa physionomie un caractère très-original. Il a la contenance d'un orateur qui est sûr de lui-même. « En réponse à ton invitation, dit-il à la Reine, et pour te prouver notre bon vouloir, nous avons dépouillé nos montagnes du sommet à la base et dévasté nos plaines du pied des collines jusqu'aux bords de la mer ; celle-ci elle-même a été mise à contribution. Notre district n'est plus qu'une solitude. Tu as devant tes yeux sa population tout entière, hommes, femmes, enfants, accourus pour partager ta joie de souveraine et de mère. » Maheanuu a besoin cette fois de toute sa faconde, et nous pouvons déclarer qu'il a répondu dignement à cet orateur émérite.

Pendant que les himene envoient leur dernier refrain, une grande agitation se produit : les gens des Tuamotu arrivent et ils pénètrent irrésistiblement. Ils déposent lestement leurs modestes présents et accourent à pas précipités pour offrir leurs hommages à la Reine. Si Paea peut se vanter d'avoir un bon orateur, les gens des Tuamotu ont également à être fiers du leur : c'est Daniela, né dans ces îles, mais demeurant depuis longtemps à Tahiti. Il fixe l'attention en disant tout d'abord : « Reine, tu nous a dit de venir. Tu sais, nous demeurons au loin, vers l'endroit même où le soleil se lève. Nous n'avions à notre disposition que de faibles moyens de transport ; la mer aussi se montrait mauvaise. Eh bien ! notre ferme volonté a pourvu à tout, elle a vaincu les obstacles, et nous voilà, moins nombreux que nous l'eussions voulu sans doute, mais assez pour te prouver notre dévouement. » L'éloquence hors ligne de Daniela est un peu intéressée. Il voudrait qu'il lui soit permis de l'arroser, ce qui compromet un peu son caractère et sa péroraison.

Il est immédiatement remplacé par l'interprète de la résidence, homme très-écouté. Puis, au moment où Daniela veut reprendre la parole, un autre indigène des Tuamotu fait brusquement succéder le chant aux paroles. Alors toute la troupe l'imite ; une flûte rustique accompagne certaines intonations ; de plus, le coryphée est un mime accompli : il parle et joue la phrase que tous chantent, ce qui produit un effet fort drôlatique et très-goûté des auditeurs.

Mais ce qui se passe au palais se sait bientôt dans toute la ville. Les districts déjà venus antérieurement ne peuvent résister à l'attrait. On voit bientôt poindre les fameux cavaliers de Tiarei, qui prennent la rue longeant la rivière pour laisser entrer sans eux la masse qu'ils ont escortée jusque-là. La cour du palais se remplit. La variété, la fraîcheur des vêtements, la diversité des couleurs produisent un effet magique. Ce n'est plus une foule que vous avez devant vous, c'est une immense prairie émaillée de fleurs. Mais cette prairie ondule comme les vagues de l'Océan, ces fleurs sont mouvantes ; les couleurs se massent, s'assortissent, se confondent, pour varier et changer encore. Le coup d'œil est merveilleux et provoque l'enthousiasme. On comprend que le plus bel ornement de la terre, après tout, c'est la famille humaine se livrant à la joie.

Cependant les gens des Tuamotu continuent toujours à chanter ; ils font même plus, ils dansent à la satisfaction non équivoque des modesties les plus chatouilleuses. Mais sur l'observation qu'ils anticipent sur les plaisirs du 28, ils cessent docilement. L'ordre est donné : les tambours battent la marche, les groupes se forment, et tous les districts, suivant allégrement leurs drapeaux aux noms dorés, se retirent dans leurs quartiers respectifs.

Tous les jours, le Commandant, dans sa sollicitude pour le bien-être et la sécurité des indigènes, fait une tournée dans tous les cantonnements, de l'est à l'ouest. Vers six heures du soir, deux districts de Moorea s'installent avenue Sainte-Amélie, voisine de l'une de leurs cases. A la suite d'un premier himene, un indigène réclame le silence. C'est le ministre. Il invoque Atua, le priant de répandre ses bénédictions sur son troupeau. La prière finie, les chants recommencent et sont dans toute leur vivacité, lorsqu'on signale la voiture du Commandant revenant de sa revue quotidienne et remontant la rue Bougainville. Aussitôt les chanteurs accroupis se lèvent d'un seul mouvement pour lui faire honneur. Le Commandant descend, et, accompagné de son officier d'ordonnance et du directeur des affaires indigènes, se dirige vers la tête du groupe, où à son arrivée il est accueilli par l'himene de la salutation. Le Commandant passe lentement devant le front des choristes, écoute quelques instants, fait plusieurs remarques et s'éloigne après avoir donné une cordiale poignée de mains au chef du district.

En ce moment, et presque à nuit close, les cavaliers de Tiarei se livraient sur la place du gouvernement à un brillant carrousel dans le but d'offrir au Commandant, à son retour dans son hôtel, un spécimen de leur savoir-faire. Il faut reconnaître que l'on ne manœuvre pas mieux dans un cirque.

Enfin, à huit heures, au moment où la retraite sonne pour ces jours de fête, les nombreux tambours des districts ne peuvent faire autrement que de battre : ils battent donc, suivis de toute une marmaille heureuse qui exprime sa joie par des cris contenus. C'est là tout le tapage dont on ait à rendre compte. On ne peut en effet considérer comme tel le chant de quelques himene terminés généralement, de même qu'au matin, par une prière, à la surprise manifeste des étrangers.

Et c'est là ce à peu près ce qui s'est passé de plus remarquable le deuxième jour. Le temps s'est maintenu au beau, malgré quelques menaces nuageuses ; et d'inoffensives averses troublent seules le profond silence de la nuit.

La journée de 27 est pluvieuse. Mais il faut, coûte que coûte, compléter les apprêts de la fête. Des escouades d'indigènes sont dirigées en grande hâte dans tous les sens pour amener de la verdure. Or les Tahitiens réunis s'animent au travail par le son du tambour. De là un roulement continu, soit pour accompagner les travailleurs, soit seulement pour s'exercer.

Le salon de la Reine et la salle du banquet étaient, la veille, encore complètement nus. La journée ne s'achève pas sans voir l'un et l'autre à peu près parés, grâce surtout à l'intervention disciplinée du personnel de la *Mésange*. Quand on considère les éléments si simples mis à sa disposition, il faut admirer le résultat obtenu. Des franges de purau jaunes, blanches ou rouges, des drapeaux, voilà pour les plafonds, les colonnes ; des branches de cocotier, des lauriers-roses, des fleurs de grenadier, des flamboyants, des acacias, des macata, des fougères, voilà pour varier les tons et dissimuler les nudités. L'incomparable revareva, ce rival victorieux même de la plume de l'oiseau de paradis, vient flotter et onduler sur le tout.

Au centre de la section principale du salon s'élève une estrade pour recevoir la Reine et les nouveaux époux. Au-dessus du fauteuil est figuré un soleil dont les rayons étincelants, entremêlés d'étoiles d'or, sont formés par des sabres-baïonnettes et de simples baguettes de mousqueton. Un des compartiments adjacents contient deux écussons circulaires à peu près semblables. Une rosace en feuilles et fleurs naturelles relève agréablement le centre du plafond ; de sa circonférence partent des franges allant rejoindre diagonalement les angles de cette portion de la salle. Des lustres et des candélabres ornés de cristaux attendent la nuit pour projeter leur lumière.

La façade du palais est ornée d'une étoile destinée à être illuminée. Devant l'escalier, sont des parterres à forme ovale et flanqués de plates-bandes. L'avenue est doublée d'ifs à double rang, de façon à ne produire aucune ombre.

L'escalier du côté ouest du palais conduit à la vaste salle du banquet. C'est un parallélogramme à la toiture très-élevée, aux côtés entièrement ouverts. Les piliers, les sablières, les chevrons sont ornés de verdure ou festonnés de franges jaunes, rouges et blanches. Les dons en franges ont été tels que leur emploi jusqu'à l'abus ne les a pas épuisées. Du faîte à la base, elles suivent toutes les lignes, formant généralement comme de vastes dais suspendus dans l'espace.

Trois tables sont dressées dans cette enceinte. Deux en occupent les côtés nord et sud ; elles ont la forme d'un fer à cheval, et se font face du côté de leur ouverture, laissant entre elles un vaste emplacement. La troisième est une longue table ovale. Elle est placée au centre. Elle est destinée à la Reine, au Commandant Commissaire de la République, aux mariés, aux plus proches parents des deux familles, aux hauts fonctionnaires du Protectorat et autres personnages.

Le pilier central de tout l'édifice perce la table juste à son milieu. Pour dissimuler autant que possible cet inconvénient, on a transformé ce disgracieux poteau en une élégante gerbe de fougère liée vers sa base par plusieurs bandes de franges aux trois nuances et dont le sommet épanoui ne laisse pas deviner l'intérieur.

Cette table d'honneur, sous les doigts agiles des femmes indigènes, est devenue un chef-d'œuvre de bon goût. Elle ressemble extérieurement à une corbeille n'attendant que les fleurs destinées à l'orner. Une ceinture de frange jaune tressée en losanges parsemées de disques d'azur l'entoure dans toute sa hauteur ; un large ruban bleu brodé à jour contourne ses bords, tandis que des cordons jaunes à plusieurs facettes en démarque les différentes places. Deux surtouts merveilleux de fraîcheur et de délicatesse, où le revareva intervient encore avec la certitude de toujours plaire, en ornent la surface. Les indigènes travaillent les feuilles, les fleurs, les écorces avec la même habileté artistique que les orfèvres façonnent les métaux.

Tels sont les préparatifs faits pour les principales phases de la grande fête attendue. La nuit arrive. En passant sur le front ouvert des cases qui bordent la plage, on voit, au moment de la retraite, que les femmes indigènes travaillent activement à compléter leur parure à la clarté des lampes.

Le temps, vers la fin du jour, s'est rasséréné. Beaucoup d'étoiles brillent sur tous les points du firmament ; et chacun s'endort ou veille en caressant la pensée que le soleil ne refusera pas ses splendeurs à la fête du lendemain.

Le 28 janvier arrive enfin. Dès quatre heures du matin, les tambours battent à tous les points de l'horizon. Les habitants des districts se parent de leurs plus beaux atours et n'attendent plus que le signal pour se mettre en marche. L'ordre en est donné à neuf heures, et l'avenue du palais ainsi que la rue qui la prolonge du côté de la mer sont bientôt remplies d'une foule innombrable. Décrire les costumes, les coiffures surtout, est au-dessus de nos forces, nous l'avouons en toute humilité. Généralement les robes sont blanches ainsi que les toques, ornées ou de voiles ou de torsades, et surtout de nombreux revareva. Si Tiarei a fourni des cavaliers, Papara fournit des fantassins sur les prouesses desquels nous aurons peut-être à revenir plus loin.

Le temps, au contentement de tout le monde, donne de bonnes garanties de se maintenir au beau, et même il ne s'élève aucune plainte contre la légère couche de nuages qui tempère un peu les rayons du soleil.

(1) Aussi parle-t-il un peu le français ! (Note du *Messager*.)

Archives PF-Messager-29/01/1875

On approche de dix heures, et toute l'attention est portée vers le même objectif. Enfin un long murmure de satisfaction annonce que la voiture de la princesse approche. La fanfare locale, placée à l'angle nord-est du palais, exécute avec sentiment un andante très-approprié à la circonstance et qui impressionne vivement les auditeurs. Pendant ce temps la voiture s'avance jusqu'au pied du perron. La fiancée en descend, suivie de sa mère et de ses frères. Un vieil ami de la famille, le capitaine Dunnett, son subrogé tuteur, lui donne le bras pour gravir l'escalier, au haut duquel elle est reçue par la Reine et le Commandant. Ariiaue lui-même la conduit au fauteuil qu'elle doit occuper pendant la cérémonie.

La Reine est vêtue d'une riche robe de gros de Naples jaune, frangée d'un double rang d'une large dentelle noire. La fiancée est vêtue d'une robe de satin blanc sans aucune espèce d'ornement. Un long voile d'une grande finesse l'enveloppe de ses plis soyeux, et la couronne d'oranger qui orne son front virginal donne un grand attrait à sa physionomie si expressive. Ariiaue porte l'habit noir sans le moindre insigne. Il est parfaitement composé de physionomie et a un maintien des plus aisés et des plus naturels.

Dirons-nous que le prince Ariiaue a été marié trois fois dans un même jour et à la même heure : une fois par l'officier de l'état civil centralisateur, M. le docteur Bonnet ; une deuxième fois par le ministre protestant français M. Vernier, et une troisième fois enfin par le ministre protestant anglais, M. Green ? La lecture des actes et des formules a pris un temps considérable. Les nouveaux mariés ont été admirables de patience. Ils ont dit ainsi trois fois le même oui, mais ils semblaient ne le jamais répéter assez. On a surtout remarqué la grâce du *E* (oui) prononcé par la princesse, qui l'a accentué avec cet admirable mouvement de tête par lequel les Tahitiennes expriment l'assentiment avec tant de charme. Au commencement de la cérémonie, alors que la musique jouait la phrase finale de son andante, la bonne Reine s'est montrée vivement émue et elle a caché ses larmes derrière son éventail.

A la fin de la cérémonie, et après l'apposition de nombreuses signatures au bas de l'acte de mariage, Ariiaue reçoit les félicitations du Commandant, de l'Ordonnateur, du Chef du service judiciaire et des autres personnes présentes, parmi lesquelles M. le consul de S. M. Britannique et M. le consul de l'Allemagne du Nord ; tandis que la nouvelle mariée est complimentée et affectueusement embrassée d'abord par la Reine, ensuite par Mme Gilbert-Pierre, puis enfin par ses parentes et toutes les autres dames. Pendant ce temps, les himene retentissent aux alentours du palais.

L'heure du repas étant arrivée, la Reine, au bras de M. le Commandant, ouvre la marche vers la salle du banquet, où ses nombreux convives vont prendre place à sa suite. Le coup d'œil est flatteur. On voit que l'ordonnateur de la fête n'a rien oublié.

Enfin vient le moment des toasts. M. le Commandant se lève et dit :

« Madame et chère Reine,

« Je vous propose un toast bien doux à votre cœur, car je sais « toute la joie qu'il éprouve en ce jour de fête :

« *A la santé des mariés!*

« Nous leur souhaitons une heureuse postérité.

« Que leur union soit resserrée par le lien de la famille si cher à « un père et à une mère, et plus cher encore à une grand'-mère!

« Mesdames et Messieurs,

« *A la santé du prince et de la princesse Ariiaue!* »

Ce toast est accueilli par un triple et formidable hourrah, et le champagne qui pétillait impatient dans les verres au long cou est le bienvenu dans les organes qui ont lancé des vivats avec tant de vigueur.

La Reine se lève à son tour avec une contenance vraiment charmante. Elle dit d'une voix parfaitement accentuée :

« Mon cher Commandant Commissaire de la République,

« Madame Gilbert-Pierre,

« Mesdames et Messieurs,

« Mes sentiments envers la France sont bien connus. Je l'ai ai« mée, je l'aime, je l'aimerai toujours.

« J'ai guidé mes enfants dans cette voie. Soyez assuré, Monsieur « le Commandant, que mon fils Ariiaue et sa femme hériteront par« ticulièrement de cet inaltérable sentiment.

« Je vous remercie d'avoir donné par votre bonté et votre solli« citude tant d'éclat à cette fête de famille.

« Buvons à la prospérité de la France! »

On peut penser avec quelle ferveur ce toast est accueilli! Le Commandant en est profondément touché. La France aimée et honorée, c'est la récompense recherchée par tous tous ceux qui la représentent au loin.

Les toasts sont finis, mais un intermède vient prolonger le banquet. Les fantassins de Papara ont pris possession des alentours de la salle et s'y livrent à des exercices extraordinaires de précision et d'agilité avec leurs bras et leurs jambes d'abord, puis avec les fusils de parade que leur instinct guerrier leur a fait fabriquer. Des danseuses du même district, dont la souplesse, la grâce et la vivacité étonnent toujours, alternent avec les fantassins pour divertir les convives.

Les gens des Tuamotu, qui se montrent toujours les mêmes gais compagnons, viennent pareillement se livrer à des danses de caractère imitant plus ou moins les mouvements des professions exercées dans leurs îles. On s'arrache enfin à ces amusements pour se livrer à d'autres qui vous attendent.

La Reine, le Commandant, les nouveaux mariés, tous les invités, vont prendre position sur la galerie principale du palais, car les habitants des districts se disposent à défiler en masse pour faire les présents de noces. Ils arrivent en ordre, tous ornés des parures dont ils vont se défaire tout à l'heure. C'est Maheanuu, à la tête du district de Faaa, qui fait le premier don. Il est affublé d'un superbe puncho garni entièrement de revareva. Parvenu devant la nouvelle mariée, il s'en dépouille pour l'en revêtir. Un autre dignitaire en fait autant à l'égard d'Ariiaue ; un troisième s'adresse à la Reine. Le Commandant lui-même courbe la tête sous l'usage, et le voilà vêtu à la façon d'un roi océanien des anciens jours.

Cependant les indigènes montent et sortent incessamment, déposant aux pieds du groupe royal qui des revareva, qui des punchos de toute forme et de toute texture, qui des couronnes, qui même un modeste morceau de tapa. Un incident très-caractéristique des mœurs se produit. Un aveugle ne peut guère travailler ; néanmoins il veut payer son tribut pour ne pas manquer à la coutume tahitienne. On le voit s'approcher du prince tenant à la main un papier contenant quelques pièces de monnaie qu'il le prie d'agréer. Le prince, vivement touché, reçoit ce don avec la même bienveillance et le même plaisir que les cadeaux de la plus grande valeur. Mais une main droite qui ne veut pas savoir ce que sa main gauche fait, a été surprise indemnisant généreusement cet homme infortuné.

Un Chinois présente à la princesse une broche à tête formée d'une excroissance d'huître perlière, ainsi que des pendants d'oreilles en corail rouge serti d'or. La princesse accepte, flattée de cet hommage d'un sujet du Céleste Empire. Un natif des îles Penrhyns offre un superbe puncho tissé, croyons-nous, avec de l'écorce de bambou. La Reine, le prince et la princesse distribuent à profusion aux personnes qui les environnent les couronnes, les revareva, etc., etc., qui gisent par monceaux devant eux.

Mais cette fois encore les gens des Tuamotu devaient l'emporter par l'originalité. Ils arrivent frétillants à la suite des autres districts. Toutes les femmes sont groupées autour d'une natte aux dimensions gigantesques que chacune soutient des deux mains à hauteur d'appui. Après l'himene de rigueur, et dans lequel notre mime des précédentes journées prend toujours sa part comique, la natte est exposée dans toute sa largeur et longueur, puis roulée et offerte. L'interprète de la résidence, après un *speech* bien réussi, présente à la mariée, dans un morceau de papier sans prétention, de fines perles qui ont bien leur prix. Un district offre des pèlerines et des ceintures parsemées de coquilles du plus joli effet. Un autre présente une couronne en plumes de diverses couleurs et d'un cachet tout à fait antique. La princesse est tellement charmée du cadeau qu'elle s'en pare à l'instant, après avoir retiré la superbe couronne de pia ornant déjà son front pour en gratifier M. l'Ordonnateur, qui l'accepte avec empressement.

Enfin, pour clore cette manifestation générale, les serviteurs de la Reine, qui ne possèdent pas les ressources industrielles des indigènes des districts, se montrent à leur tour. Leur groupe est entouré par une belle pièce d'étoffe due cette fois à la fabrication européenne. Lorsque le premier rang est à proximité de sa main, la Reine saisit prestement une extrémité de la pièce, l'amène à elle tout entière en femme qui sait apprécier les bonnes choses et la jette comme cadeau de noces sur les genoux de sa belle-fille, qui la remercie de la voix et du regard. L'orateur de ce groupe, ainsi que l'avaient fait tous les orateurs qui l'ont précédé, témoigne au Commandant Commissaire de la République toute la gratitude que chacun éprouve en le voyant prendre une part si active et si paternelle à cette fête de la famille royale, pour lui donner l'ordre, l'éclat et la dignité.

Le coup d'œil produit par les allées et les venues de cette foule si pittoresquement et si diversement attifée était merveilleux, et l'on se plaisait à contempler ce spectacle qu'on ne voit ailleurs que sur la scène d'un théâtre.

Mais il est cinq heures de l'après-midi et le bal est pour huit heures du soir. Un congé en règle est donné du haut du perron, et chacun s'éloigne pour faire de nouveaux apprêts.

Huit heures ont sonné. Les ifs illuminés, les guirlandes de lanternes vénitiennes, l'étoile qui brille d'un vif éclat au fronton du palais ; les indigènes disposés en lignes régulières de chaque côté de l'avenue, les voix mélodieuses, les battements de mains ; les cavaliers d'escorte en grande tenue et veillant gravement sur des plaisirs auxquels ils participent par la pensée, tout produit un ensemble qui vous arrache l'aveu que vraiment on assiste à une belle fête.

L'intérieur du palais répond au dehors. La lumière des bougies donne un nouvel aspect aux décorations, aux ornements. Ce qui était terne est devenu vif, ce qui était poli est devenu brillant. Au-dessus et un peu à l'avant du fauteuil central placé sur l'estrade, on remarque une pièce d'un rare mérite artistique et exposée, dit-on, pour la première fois en public. C'est une espèce d'immense tiare en filigrane d'argent, imitant soit des perles, des feuillages ou des fleurs, et dont la couronne supérieure est surmontée d'une renommée américaine tenant dans chaque main un drapeau tricolore. Le président de la République du Pérou aurait fait cadeau de ce curieux objet à l'amiral Larrieu, qui lors de son passage à Tahiti en a fait hommage à la Reine Pomare. La lumière se reflétant sur cette tiare la fait briller comme un lustre.

A huit heures et demie, la Reine et les nouveaux époux font leur entrée au salon et prennent place sur l'estrade, où ils reçoivent les compliments qui leur sont adressés par leurs nombreux invités. La Reine occupe le milieu, ayant le prince à sa droite et la jeune épouse à sa gauche. Ce groupe attire tous les regards et capte la sympathie. La Reine est vêtue d'une superbe robe de velours rouge, frangée d'argent. La mariée est toujours en blanc, qui lui sied à ravir. Un diadème en pia orne son front.

Un moment avant la danse, le coup d'œil est enchanteur. Les femmes assises forment un cordon non interrompu tout autour de la salle. Les autres ornements sont alors éclipsés, et jamais salon n'eut une telle parure. Les toilettes sont riches, splendides, d'un goût parfait.

Après l'entrée du Commandant et de Mme Gilbert-Pierre, le bal commence pour durer toute la nuit. Il n'est interrompu que vers deux heures pour permettre aux danseurs insatiables de prendre part à un substantiel souper servi dans la salle du banquet. Pendant ce temps, les indigènes, invincibles au chant et à la danse, festoient à leur façon.

Le jour a été beau, et la nuit est de toute magnificence. La lune à son déclin n'éclipse pas trop les étoiles, et l'atmosphère jouit d'un calme souverain. Seulement, vers cinq heures du matin, il tombe une petite ondée ; et c'est encore du bonheur, puisque, selon la tradition, la pluie, dans tout acte important de la vie des Pomare, est considérée d'un bon augure.

Aucun accident n'est venu troubler ces jours de fête dont assurément on gardera un souvenir destiné à devenir légendaire. Ce respect de l'ordre est bien propre à caractériser cette population si tranquille lorsqu'on sait enlever de son droit chemin les écueils pouvant l'en détourner.

Au lendemain du 28, au moment où nous terminons ce compte-rendu, la fête dure encore. Les indigènes ne regagneront leurs districts respectifs que dans deux jours. Nous avons donc en réserve un complément de plaisirs.

***

[Nous publierons prochainement, en un supplément spécial, la traduction en tahitien du compte-rendu ci-dessus.]

Archives PF-Messager-29/01/1875

Avis.

Le courrier pour l'Europe et les deux Amériques partira le 6 février prochain pour San Francisco.

Les sacs de correspondance seront fermés la veille à 5 heures de l'après-midi.

Un écueil au milieu de l'Océan.

Le rapport suivant signale l'existence, au milieu de l'Atlantique, d'un écueil dont les capitaines des steamers transocéaniques feront bien de prendre bonne note :

« Je soussigné, Antonio Pecasso, commandant le navire italien *Teresa-Pecasso*, déclare que, parti de New-York le 3 septembre dernier, avec une cargaison de blé, je suis arrivé le 7 octobre à Queenstown, où je devais prendre des ordres sur ma destination ultérieure.

« Le 9 septembre, c'est-à-dire six jours après mon départ, à une heure après midi, le vent au nord, petite brise, temps clair, la mer parfaitement calme, j'ai aperçu à l'horizon, au vent à nous, un grand rocher, ayant à peu près la forme d'un trapèze. Il nous a paru être par 40 degrés 0' latitude N. et 62 degrés 18' longitude O. de Greenwich. Nous avons essayé de mettre le cap dessus pour nous en rapprocher, mais nous n'avons pu y parvenir, vu la faiblesse de la brise.

« Le susdit rocher s'étendait nord et sud, en égard à notre position : il était d'un brun rougeâtre. Avec notre lunette, nous avons fort bien reconnu les plantes marines dont il était recouvert.

« Ses dimensions nous ont paru être les suivantes : longueur, environ 100 mètres dans sa partie sud ; largeur, environ 10 mètres ; hauteur au-dessus de l'eau (la mer étant basse à ce moment), environ 6 mètres.

« Vers 2 heures 45 minutes, le rocher nous restait au nord et présentait à peu près l'aspect d'une pyramide. A l'aide de notre chronomètre, nous avons pu déterminer exactement, à ce moment, la position dudit écueil, qui se trouve bien par 40 degrés de latitude nord et 62 degrés 18' de long. O.

« A trois heures quarante-cinq minutes, il nous a paru avoir, dans le N.-O. 1/4 O., la forme d'un triangle rectangulaire, et ayant bientôt changé d'amures, nous n'avons pas tardé à le perdre de vue.

« J'ai en ma possession une ancienne carte (1848) sur laquelle ce rocher est indiqué ; mais il y a environ deux degrés de différence en longitude entre la position qui lui est attribuée et celle que j'ai reconnue. Cette différence s'explique, du reste, par l'imperfection des anciens chronomètres.

« J'ai lieu, toutefois, d'être étonné que ce récif ne se trouve pas marqué sur la carte anglaise de Wilson, de 1872, dont j'étais muni, non plus que sur une carte française de la même époque, qui se trouvait également à bord. Et cependant, grâce aux relèvements que j'ai pu faire, je suis certain qu'à mon premier voyage, en retour pour New-York, il me sera facile de retrouver cet écueil et de l'observer alors de plus près.

« J'ai cherché à faire des sondages dans les alentours de ce danger, mais je n'ai pu m'en approcher assez près pour y parvenir. »

MOUVEMENT COMMERCIAL

Du 21 au 27 janvier 1875.

NAVIRES ENTRÉS.

22 *janvier* — Goël. *Loreley*, de 121 ton., cap. Mangles, ven. d'Atiu sans escale ; Wilkens et Cie armateurs et consignataires ; le capitaine chargeur : 29,456 kilos copras, 4,751 kilos coton en graine, 6,391 kilos coton, 342 kilos pulu, 39 kilos fungus, 25 paquets bananes-sèches, 50 mètres filet, 1,557 litres huile de coco.

23 *janvier* — Brig *Walter Glendinning*, de 111 ton., ven. de l'île Caroline sans escale ; Arundel armateur, chargeur et consignataire : 125 ton. guano.

25 *janvier* — Goël. *Vaihiria*, de 23 ton., patron Toro, ven. de Papeuriri ; Byrnes armateur et chargeur : 1 balle écorce de purau, 1 sac fungus, 11 sacs coton, 333 kilos nono ; Wilkens et Cie consignataires.

25 *janvier* — Goël. *Marquises*, de 46 ton., cap. McCarthy, ven. de Moorea ; Raoulx, Crawford et Cie armateurs, chargeurs et consignataires : 61 pièces tamanu.

25 *janvier* — Goël. *Tetiaroa*, de 4 ton., patron Puiatane, ven. de Tetiaroa ; le patron armateur, chargeur et consignataire : 500 cocos, 2 porcs, 1 caisse volailles.

26 *janvier* — Goël. *Tahiti* de ton., patron Paponga, ven. de Rairoa ; le patron armateur et chargeur : 1,000 kilos copras, 1,800 cocos ; Wilkens et Cie consignataires.

26 *janvier* — Goël. *Favorite*, de 45 ton., cap. Fleming, ven. de Huahine ; le capitaine armateur et chargeur ; 5,000 kilos copras, 500 kilos fungus, 200 kilos coton, 563 litres jus de citron ; Meuel, Smidt et Cie consignataires.

26 *janvier* — Goël. *Indépendance*, de 22 ton., patron Tamatoro, ven. de Kaukura avec escale à Rairoa ; Amiot armateur, chargeur et consignataire ; sur lest.

NAVIRES SORTIS.

21 *janvier*. — Côtre *Elgin*, de 42 ton., cap. Reckie, allant aux îles Marquises ; J. Brander armateur et chargeur : 2 caisses cotonnades, 1 caisse cotonnades et vêtements de laine, 1 caisse quincaillerie, 1 paquet colle forte, 1 paquet scies, 2 boites pipes, 1 boite bleu, 1 caisse cotonnades, 2 sacs sel de Liverpool, 12 dames-jeannes, 500 kilos sucre, 10 paquets tabac, 1 caisse poterie, 5 touques huile à peinture, 1 boite tabac français, 2 caisses sardines, 1 sac cordages, 3 caisses vinaigre, 1 sac bouchons, 5 boites tabac américain, 1 caisse saumon, 2 caisses huile d'olive, 7 boites bougies, 1 caisse thé, 3 caisses savon, 2 boites sauces, 2 boites balais, 1 caisse quincaillerie, 1 caisse poêles, 50 caisses spiritueux, 2 barriques rhum, 5 caisses bière, 5 barils vin, 4 mètres cubes 717 bois de construction, 1 boite toile d'emballage, 35 kilos café, 4 caisses bijouterie et nouveautés, 2 paquets papier, 1 pompe, 1 caisse couteaux, canifs et nouveautés, 1 caisse mousseline et indienne, 1 balle toile de chemises, 1 balle calicot, 1 mètre cube 170 bois de construction, 2 paquets papier, 1 caisse cotonnades, 1 paquet mèches pour lampes, 1 paquet poudre de chasse, 1 paquet nattes ; John chargeur : 1 caisse vêtements, 2 paquets livres, 30 paquets de dentelles, 1 paquet boutons, 4 douzaines seaux, 12 plats en fer battu, 4 douzaines glaces, 12 baquets, 4 douzaines chapeaux, 1 balance, A. C. Loud et Cie consignataires.

22 *janvier* — Goël. *Annie-Laurie*, de 47 ton., cap. A. D. Byrnes, allant à Kaukura ; J. Brander armateur et chargeur : 200 sacs farine, 5 sacs ignames, 30 nattes riz, 10 caisses biscuit, 6 sacs pommes de terre, 1 caisse oignons, 4 paquets et 12 boites fer, 4 barils bœuf salé, 1 baril poisson, 1 balle sacs, 15 mètres cubes bois, 20 oreillers, 10 paquets coton, 2 paquets fer plat, 100 paniers charbon, 10 barils ignames, 1 bouée, J. McLean consignataire.

25 *janvier* — Goël. *Vaihiria*, de 23 ton., Roio patron, all. à Papeuriri ; le patron armateur ; Wilkens et Cie chargeurs : 1 caisse bière, 1 caisse absinthe, Basque consignataire ; 1 baril saumon, Sumner consignataire.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du jeudi 21 au mercredi 27 janvier inclus 1875.

NAVIRE DE GUERRE ENTRÉ.

23 *janvier*. Goël. locale *Mésange*, commandée par M. Cornut-Gentille, lieutenant de vaisseau, ven. des îles Tuamotu en 8 jours ; 177 passag., MM. La Barbe, ordonnateur p.i., Lavaud, procureur de la République, Méfredy, capitaine d'artillerie, Blandin, résident d'Anaa, Badin, aide-commissaire, Barff, interprète de 1re classe, et 171 indigènes.

NAVIRES DE COMMERCE ENTRÉS.

21 *janvier*. Goël. du Protect. *Loreley*, de 121 ton., cap. Mangles, ven. d'Atiu en 9 jours ; 6 passag., M. Osgood, américain, et 5 indigènes.

23 *janvier*. Goël. française *Ressource*, de 11 ton., patron Pai, ven. d'Anaa en 7 jours.

23 *janvier*. Brig anglais *Walter Glendinning*, de 111 ton., cap. Chaves, ven. de l'île Caroline en 4 jours ; 9 passag., MM. Arundel, Thompson, Jones, anglais, et 6 indigènes.

23 *janvier*. Côtre du Protect. *Otepipi*, de 4 ton., patron Tupua, ven. de Kaukura en 3 jours ; 39 passag. indigènes.

23 *janvier*. Goël. du Protect. *Marquises*, de 89 ton., cap. McCarthy, ven. de Moorea en 1 jour.

23 *janvier*. Goël. du Protect. *Vaihiria*, de 23 ton., patron Roio, ven. de Papeuriri en 1 jour ; 32 passag. indigènes.

24 *janvier*. Goël. du Protect. *Tepuheiatane*, de 4 ton., patron Papahi, ven. de Tetiaroa en 1 jour ; 3 passag. indigènes.

26 *janvier*. Goël. du Protect. *Henriette*, de 37 ton., cap. Vincent, ven. de Tubuai en 5 jours ; 7 passag., M. Thunot, résident des îles Tubuai, et 6 indigènes.

26 *janvier*. Goël. du Protect. *Favorite*, de 45 ton., cap. Fleming, ven. de Huahine en 2 jours ; 2 passag. indigènes.

26 *janvier*. Goël. du Protect. *Indépendance*, de 22 ton., patron Tanatoro, ven. de Kaukura et Makatea en 4 jours.

27 *janvier*. Goël. du Protect. *Marion*, de 56 ton., cap. Menzies, ven. d'Ana, avec escale à Kaukura en 2 jours.

27 *janvier*. Goël. du Protect. *Merau*, de 4 ton., patron Taiata, ven. d'Arutua en 3 jours ; 19 passag. indigènes.

NAVIRES DE COMMERCE SORTIS.

22 *janvier*. Côtre du Protect. *Jennie*, de 12 ton., cap. Dale, all. à Rarotonga.

22 *janvier*. Côtre du Protect. *Elgin*, de 42 ton., cap. Rickie, all. à Taio-hae, Marquises ; 3 passag., M. Brennan et son fils, anglais, et 1 femme indigène.

22 *janvier*. Goël. du Protect. *Annie Laurie*, de 47 ton., cap. Byrnes, all. à Kaukura.

27 *janvier*. Brig anglais *Walter Glendinning*, de 111 ton., cap. Chaves, all. à l'île Flint ; 4 passag., M. Arundel, Jones, et 2 indigènes.

BATIMENTS SUR RADE.

DE GUERRE.

23 *janvier*. Goël. locale *Mésange*, commandée par M. Cornut-Gentille, lieutenant de vaisseau.

DE COMMERCE.

6 *octobre*. Goël. du Protect. *Daniel Snow*, de 18 ton., cap. Tekurio.
27 *décembre*. Trois-mâts-carré *Bossuet*, de 804 ton., cap. Guignon.
1er *janvier*. Trois-mâts-barque français *Arrogante*, de 332 ton., cap. Daney.
11 *janvier*. Goël. du Protect. *Hammonia*, de 64 ton., cap. Ellacott.
14 *janvier*. Goël. du Protect. *Atalanta*, de 65 ton., cap. Davis.
17 *janvier*. Goël. du Protect. *Français*, de 50 ton., cap. Wilson.
19 *janvier*. Brig-goël. américain *Percy Edward*, de 219 ton., cap. Turner.
21 *janvier*. Goël. du Protect. *Loreley*, de 121 ton., cap. Mangles.
23 *janvier*. Goël. française *Ressource*, de 11 ton., patron Pai.
23 *janvier*. Côtre du Protect. *Otepipi*, de 4 ton., patron Tupua.
23 *janvier*. Goël. du Protect. *Marquises*, de 89 ton., cap. McCarthy.
23 *janvier*. Goël. du Protect. *Vaihiria*, de 24 ton., cap. Roio.
24 *janvier*. Goël. du Protect. *Tepuheiatane*, de 4 ton., patron Papahi.
26 *janvier*. Goël. du Protect. *Henriette*, de 37 ton., cap. Vincent.
26 *janvier*. Goël. du Protect. *Favorite*, de 45 ton., cap. Fleming.
26 *janvier*. Goël. du Protect. *Indépendance*, de 22 ton., cap. Tanatoro.
27 *janvier*. Goël. du Protect. *Marion*, de 58 ton., cap. Menzies.
27 *janvier*. Goël. du Protect. *Merau*, de 4 ton., patron Taiata.

ANNONCES

AVIS.

L'industrie de forgeron précédemment exploitée en cette ville sous la raison sociale Brown et Munro, le sera, à compter de ce jour, par J. A. Brown seul, agissant pour son compte personnel, par suite de l'acquisition qu'il a faite des droits qu'avait J. Munro dans cette industrie.

Les débiteurs de cette association devront se libérer entre les mains de J. A. Brown.

Papeete, le 1er janvier 1875.

NOTICE.

The business heretofore carried on under the name and firm of Brown and Munro, as blacksmiths in general, in this town, will, from this date, be conducted by J. A. Brown on his sole account, he having purchased the interest of J. Munro in the same.

All debts due the late firm are to be paid to the said J. A. Brown.

Papeete, 1st January, 1875.

AVIS.

Les débiteurs de l'ancienne association connue sous le nom de Brown et Munro sont invités à régler sans retard le montant de leurs comptes, pour ne pas retarder la clôture des comptes-ouverts de ladite association en voie de liquidation.

La signature de M. J. A. Brown vaudra décharge pour les paiements effectués entre ses mains.

Papeete, le 1er janvier 1875.

J. A. Brown.

15 J. Munro.

NOTICE.

All persons in debt to the late firm of Brown and Munro are respectfully requested to settle, without delay, their respective accounts, in order that partnership accounts may be closed as soon as possible. Mr. J. A. Brown's receipt will be a sufficient discharge for the same.

Papeete, 1st January, 1875.

J. A. Brown.

J. Munro.

MAISON ET DÉPENDANCES A LOUER. 12

S'adresser à M. Charbonnier.

L'indigène Teiti a Ahuroa, demeurant à Taunoa, dans le district de Pare, est dans l'intention de vendre au sieur Afai a Vaipoa une partie de la terre Vaihiohioata, sise dans le susdit district, et inscrite en son nom.

17

Te opua nei te taata ra o Teiti a Ahuroa, e tia i Taunoa, i te mataeinaa ra i Pare, i te hoo atu na te taata ra na Afai a Vaipoa i te hoe paeau o te fenua ra o Vaihiohioata, te vai i taua mataeinaa ra, e tei tomite hia i tona ioa.

En vente à l'imprimerie du gouvernement :

CALENDRIER DE TAHITI POUR L'AN 1875

CONTENANT

LES PHASES DE LA LUNE

Prix : En feuille, 0 fr. 50 c. ; Cartonné, 1 fr. 50 c.

PAPEETE. — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT

Archives PF-Messager-29/01/1875

(Traduction en tahitien du compte-rendu des fêtes données à l'occasion du mariage du prince Ariiaue.)

Parau i faaite hia no te mau oroa i haapao hia i te faaipoipo raa hia o te arii ra o Ariiaue e te arii vahine ra o Joanna-Marau-Taaroa-Tepau.

Papeete, te 29 no tenuare 1875.

I te *Vea* i mairi aenei, ua faaite papu hia ïa te mau mea 'toa i tupu e i haapao hia i te mau oroa faaipoipo raa i na arii ra ïa Ariiaue e ïa Joanna-Mârau. I teienei râ hoi, te faaite papu tatara maitai hia nei te mau mea 'toa i tupu i taua oroa rahi faahiahia ra.

I te monire te 25 no tenuare, i te hora ono i te poipoi, ua haere mai te hoe putuputu raa rahi taata, oia hoi to te mau mataeinaa i te paeau i te hitia o te râ, i te aorai o te Arii, e tuu mai i te mau ô i matau hia ra. Ua na mua mai te hoe tiaa i na nia mai i te puaahorofenua, tei faanehenehe maite hia e to Tiarei, te ahu uraura o te feia hipo tei amui hia 'tu i te tatua teatea, ta ratou mau omore tei faanehenehe hia i te tapao uraura e te teatea, e o tei au maitai roa i nia i te mau ahu huru rave rau o te feia i haere na raro ; e ua faahiahia roa te feia hiopoa i te ououa raa maitatai o te mau puaahorofenua.

Aore rea ïa i oti ta taua mau mataeinaa ra pupu raa i ta ratou mau faufaa i te Arii vahine ra, ua haruru maira te oto tariparau i te pae i tahatai. O te mau mataeinaa ïa no Moorea, o tei haaputuputu i te aahiata roa i pihaiho i Motu-Uta, a hoe mai ai i Papeete nei. Ua faahiahia maite te mau taata mataitai atoa i te hio raa 'tu i taua mau poti ra i te hoe raa mai, tei niaiho te reva o te hau Tamaru i te anaana raa mai i nia'e i te upoo o te mau taata 'toa o tei faaunauna hia i te revareva e te mau mea ê a'e atoa ua rau te huru.

Ua tapae mai ratou, ua haere mai i uta. Ua nanai, e ua haere tia ma te oto o te tariparau io te Arii. No te I râ hoi o te ea i te mau peu atoa e te feia rave ohipa, haere tia 'tura taua tiaa ra na te pae i te aroa Rivoli e te anavai, i te vahi i haapao hia ei tuu raa 'tu i te ô. O te mau vahine, tei ahu anae i te ahu uraura, te mau ra ïa i te pae paufifi i te pupepu rearea e te teatea tei rave hia e ratou no roto mai i te more purau ; ua ruru ratou e mai te amui maite e te au, ua tuu anae atura i ta ratou mau ô. Ua haaputuputu hia taua mau mea ra i roto i te aumoa o te Arii ; ua nanai faahou atura taua tiaa ra, ua haere, e i reira 'tura te tomo raa mai na roto i te uputa mau o te aorai arii.

Ua faaea 'tura ratou i pihai rii mai i te aorai. Te faaea maira te Arii vahine, te vahine i momoa hia e te vetahi atu â hoi o te fetii i nia i te fare tamaru i te pae i te tooa o te râ. Ua haere maira te taata orero no Moorea i mua. E taata reo maitai. E mea atutu maitai tona reo e te taa maitai hoi. Ua tao mai oia ê, ua poupou rahi roa to Eimeo (Moorea) i teienei anotau, i te faaite raa i to ratou au rahi i Tona Hauahana, e ei tapao no tei reira, ua ani atu ratou iana e e farii mai i te mau ô atoa i afai hia mai e ratou, oia hoi te mau mea i roaa mai no roto i to ratou mau fenua. Ua faaroo mamu noa 'tu te Arii, a parahi noa'i ma te au i te mau peu tahiti, e a taupe ai te upoo i raro, hapehia 'tura ê tei nia roa tona manao i te parau i mau hia e ana ; ïa hio hia 'tura râ tona mata, e itea hia 'tura ïa ê, ahiri oia i tamata i te parau, e tahe atoa ïa te roimata i te poupou.

Ua tia maira Maheanuu a Mai, te taata orero a te Arii, e puoi atu i taua parau ra, i reira ihora râ te himene aroha (ia ora na oe) i te oto raa mai. E mea taa maitai roa e te au te reo o te vahine i nia i to te tane ; ua faahiahia oaoa roa te taata 'toa i tei reira. I te oti raa ia o taua himene ra, ua faaite haapoto noa 'tura Maheanuu i te mauruuru rahi o te Arii vahine i to Moorea, i to ratou au maitai e te mau peu hoi ta ratou i hopoi mai. Ua tuu maira te mau vahine i te mau mea i haapao hia ei faaunauna i na fare i haapao hia no te amu raa maa e te ori raa, e mai reira hoi hoi anae atura i to ratou mau fare rii autaa. Aore â i oti rea te haruru o te pahu no Moorea, e riro ê i te hora iva i itea hia'i te haruru iti nainai, mai te mea ra ê, ua faaau maitai hia. Te itea hia ra te tiria taata i te pae i te tooa o te râ, o na mataeinaa ia no Papara, Mataiea, Papeari e to Teahupoo hoi, o tei haere atoa mai na muri. E mea hio raa faahiahia to ratou mau poti rarahi, e te vaa hoi i tahi pae e tahi pae, hapehia ê ei pererau. Ua tapae mai to Teahupoo i pihaiho i te noho raa o te mau horo hipo aratai ; i e na mataeinaa e toru ra tei te tahua Bruat ia, o tei api roa i reira ra i te taata, tei I i te oaoa e te itoito. Ua tanu hia te pou, ua ato hia te fare, e mai te amo raa mata ra, ua oti te noho raa no ratou atoa mai te aue ore e te peapea ore. Aore hoi i mahia, ua api atura taua tahua rahi ra i te fare, te taata, te maa e te mau mea 'toa e au.

Ua haapao hia te tape raa mahana ra ei faanehenehe roa raa 'tu i taua mau ohipa ra ; ua himene rii haere hia te vetahi tau himene, e i te hora vau ra, ua faaea roa hia te mau mea 'toa. A itea te haapao maitai roa raa hia te mau ture a te pae mutoi. Ua maere roa te mutoi farani e to tahiti atoa. O te hopea ihora ïa o te mahana matamua, o tei haamaramarama maitai hia e te mahana, i te po râ e maa ua iti ïa.

Ia poipoi a'e i te aahiata, te haruru maira te tariparau i te mau vahi atoa. Ua haaputuputu to te mau mataeinaa o Taiarapu, e i te hora vau ua haere ratou e afai i ta ratou mau ô. E mea putuputu roa ratou, e ua teiaha maite i te taoa pupu, mai tei nanahi ra, ua haere tataitahi ratou na nia i te hoe iri i haapao hia ei aratia. No te itoito maitai râ o te taratini mutoi ra o Mama, aore roa 'tu e maa ino iti i tupu noa'e, tei reira hoi te itea raa hia tona faaite raa i tona puai rahi taaê, i te turu raa i tei paruparu e te tapea raa mai i tei puai. No te oâoâ hoi o te ea i itea maitai hia'i te rahi roa ino raa o te maa i afai hia mai e taua feia maitatai ra.

No te mea râ ê, te paraparau ra te Arii vahine e te mau tavana mataeinaa, aore atura i tia i taua tiaa rahi ra te tomo i roto i te aroa e te pupu i te mau mea i opua hia ra ; mai tei parau hia ra râ, o tei vaiho rii hia ra, aita ïa i moe,

I te hora hoe ra hoi i tae mai ai to Taiarapu e to Moorea. Ua orero hia mai te mau parau i matau hia ra ; ua himene hia te himene, e ua faaoti hia 'tura i te huro a te taata 'toa.

I reira ihora râ, ua fa faahou maira i e toru tau reva i te iriatai. O na mataeinaa taata rahi ra ïa ô Faaa, Punaauia e o Paea. Ua na nia 'toa ratou i taua ea ra. Ua hio maite hia te huru e te rahi raa o ta ratou mau ô. Ua haere maira ratou i roto i te aroa rahi. Ua faaatea to Taiarapu e to Moorea i te ara, e ua haere maira na afai reva, ua tia papu i mua i te paiuma raa rahi mai te aueue ore. E huru aito mau to te afai reva no Punaauia, e au mau oia i te mau toa tahito ra ; e itea noa hia i tona huru e ua ite oia i tei reira (1).

O te mau vahine no Faaa ra, ua ahu atoa mai ïa i te revareva o te fenua nei, area râ to vetahi ê a'e tau mataeinaa, ua hei noa mai ïa i te anuhe. To Faaa na tei parau mai. Ua tuu mai ratou i te aroha auraro e te ô i te pae avae o te Arii. O te tavana no Faaa ra o te vahine ïa a Maheanuu, e ore atura e tia iana i te puoi atu i te parau i orero hia mai. Mono rii hia maira oia e te taata aravihi o tei faaite mai i te aroha a to Moorea i nanahi. Ua faahiahia roa te taata 'toa i te mau himene i muri a'e. O Punaauia 'tura, e ua rave huru maitai atoa hoi. Tei ïa Paea 'tu ra te parau.

Ua ahu anae mai te feia toroa o tei reira mataeinaa i te tiputa rearea e te uraura, e te hiti ereere. Te ahu huru ê ïa o to te taata orero. E taata iti haihai oia, ma te huruhuru teatea roa i nia i te utu, tei au maitai roa i nia i tona huru ereere, e tei riro ei hio raa maitai roa e te au. Ia hio hia 'tu, e orero ïa tei ite ê, e oti maitai iana tana ohipa. Ua parau atura oia, « E te Arii vahine e, ei puoi i ta oe parau raa « mai ïa matou ê e haere mai, teie mai nei matou ; ua vaere matou i « te aihere o te moua mai nia mai e raro roa, aore e taata toe i to « matou mataeinaa mai te aivi mai e raro roa i te miti. Ua ano roa te « mataeinaa ; tei mua i to aro te taata 'toa, te tane, te vahine e te tamarii, ua haere mai matou ïa ite atoa i te oaoa raa o te Arii vahine e te « metua. » Ua faaitoito maite o Maheanuu i te puoi raa 'tu i te parau a tei reira taata orero faahiahia.

A himene hia'i ta ratou himene faahopea, ua tupu roa 'era te aehuehu raa ; te haere maira to te Tuamotu, ua tomo mai ratou i roto. Ua haere oioi mai ratou e tuu i ta ratou ô rii, e ua horo atura e aroha faahaehaa 'tu i te Arii. Mai te mea ê, ïa arne to Paea i to ratou taata orero, ïa na reira 'toa ia to te Tuamotu e tia'i ; o Daniera râ, ua maoro ïa te mau raa i te toroa i te hau nei, e i te parahi raa i Tahiti nei. Ua hio tia te mata o te taata i nia iana a nao mai ai ê : « E te Arii, ua parau « mai oe ïa matou e e haere mai ; ua ite oe ê, e fenua roa to matou, « tei te hitia e o te râ. Aore rea ta matou e ravea e tae mai ai, e ua uana « hoi te miti. No to matou nei râ auraro aueue ore ia oe, inaha, teie « mai nei matou, aore hoi i rahi rea, mai ta matou i hinaaro, te navai « nei râ ei faaite i to matou au rahi roa ia oe e te Arii here rahi hia « ê. » E vahi iti taa ê râ tei titau hia i taua orero raa taa ê a Daniera ra ; ua hinaaro oia ê ia haamahanahana hia, i ino rii atoa'i tona roo e te faufaa o tana parau.

Mono hia maira oia e te auaha faaite parau i Anaa, tei faaroo maitai hia 'tu. E a tia faahou mai ai Daniera e parau, ua mono oioi hia e te hoe atu â taata no te Tuamotu, te himene atura. Ua rave hia tei reira ohipa mai te nehenehe rahi, te amui raa hia hoi ta te rima i ta te vaha, e mea hio raa au roa ïa.

Ua ite atu ra râ to te oire atoa i tei rave hia i te aorai. Ua I roa mai ra te aumoa. Ua rau e ua rau te huru o te ahu. E ere atu ra ê, e taata tei mua i te aro, e maa tahua rahi ra, ua api i te tiare e te raoere. Te oine ra râ taua mau mea ra mai te are o Oceania, te amuimoi haere hoi te huru raverau o te ahu. E mea hio raa faahiahia. Ua itea hia 'tu ra e, o tei hau roa i te maitai i te ao nei, o te taata nei ïa i te I raa i te oaoa.

Te himene noa ra râ hoi to te Tuamotu, e ua apiti atoa mai ratou i te ori raa, mai te au hia 'tu paha e tei hinaaro i tei reira. Ia faaite hia 'tu ra ratou i te parau no te mau arearea raa i te 28, ua faaea maitai noa iho ra ratou. Ua faaue hia 'tu ra te parau ; ua oto te tariparau, ua nanai hia to te mau mataeinaa, ua pee te mau reva faaunauna, e ua hoi anae atura i to ratou tiahapa.

No te hinaaro rahi o te Tomana i te maitai o to Tahiti nei e ia ore ratou ia ino, ua haere oia i te mau mahana 'toa e hio haere i te mau tiahapa i te hitia e i te tooa o te râ. I te hora ono i te ahiahi, ua tairuru i e toopiti tau mataeinaa no Moorea i te aroa rahi no Sainte-Amelie, i pihaiho i te hoe o to ratou mau fare. I te oti raa o te hoe himene, ua parau maira te hoe taata ê e mamu, o te Orometua ia, ua pure oia i te Atua, i te ani raa 'tu ê e ninii mai i tona haamaitai i nia i tona nana. Ua haamata faahou hia 'tura te himene e te vai itoito maitai ra hoi a itea hia 'tu ai te pereoo o te Tomana. I reira ihora te tia paatoa raa te feia himene e faatura 'tu iana. Ua pou mai te Tomana i raro, e ma te pee hia 'tu e tona êê e te auaha i te pae Tahiti, e ua faatatata 'tu i taua feia ra, o tei farii mai iana mai te himene aroha. Ua hahaere te Tomana na mua i to ratou aro, ua faaroo i ta ratou himene, ua paraparau rii atu, e ua haere atura i muri a'e i tona aroha maite raa i te Tavana mataeinaa.

E i reira ra, e ia fatata roa te rui, ua faatia ihora te feia hipo no Tiarei i te hoe porote raa iti faanehenehe, ei farii raa mai i te Tomana i tona hoi raa i te aorai. E mea huru au roa tei reira i te teata raa.

Ia tae râ hoi i te hora vau, o tei haapao hia ei faaea raa i teienei mau oroa, ua oto maira te tariparau a te mau mataeinaa 'toa ; ua faaoto ratou ma te pee hia e te taata 'toa ma te reo oaoa. O te haruru ïa i itea hia e inaha noa iho nei ; e ere hoi mai tei reira 'toa te himene rii nei, te faaoti hia i te pure i te poipoi ra ; ua maere roa hia teie e te mau papaa 'toa.

E mahana ua te 27. Aore râ tei reira i haapao hia, ia oti â te mau peu atoa no te oroa e maitai ai. Ua haere ru noa te taata 'toa i tera vahi, i tera vahi, e tii i te mau raoere faaunauna. Ei tariparau atoa râ ta te taata tahiti i te ohipa raa e maitai ai. E no reira, rahi noa 'tura te oto raa tuutuu ore, ei aratai i te rave ohipa e ei faaitoito hoi.

I nanahi ra hoi, te vai noa ra ïa te piha rahi nehenehe o te Arii e te fare tamaa raa. Area râ i teienei mahana, huru unauna 'tura ïa e piti atoa, no te puai maitai atoa hoi ïa o te mau taata no nia i te manua iti ra o *Mésange*. Ia haamanao hia hoi te mau mea rii nei tei tuu hia mai e riro i te maere rahi hia te unauna i roaa mai. Te pupepu rearea, te uraura, te teatea, e te reva hoi to te mau pou ia e to nia'e ; te rau haari, te tiare ua rau te huru e te anuhe, ua faaô haere hia ïa na ropu. O te revareva hoi, te huru au roa 'toa e te hau a'e paha i te huru o te manu paradaiso ra, te tarere roa maira ïa na nia iho.

I ropu mau i taua piha rahi nehenehe ra, ua faatia hia te hoe vahi teitei no te Arii e na taata e faaipoipo hia. I nia'e te hoe mea faaunauna mai te mahana ra te huru, e ua faaati hua hia i te vaha oê. Ua tuu haere hia hoi te mori rarahi hamaamaa i te mau vahi atoa.

I mua mai i te aorai te vai raa o te hoe fetia rahi tei haapao hia e e haamaramarama. E te ea e haere tia 'i i roto ra, ua nanai maite hia ïa te mori ia ore ïa poiri noa 'e.

Te ea paiuma raa i te pae i te tooa o te râ, te aratai tia ra ïa i te fare rahi amu raa. E fare rahi teitei ïa, e aore roa i opani hia. O te mau pou, te aho e o raro atoa, ua faaunauna hia ïa i te rau raau, e te pupepu uraura, te rearea e te teatea.

E toru amu raa maa i faanahonaho hia i taua fare rahi ra. I e piti ra, tei na paeau ïa i apatoa e i apatoerau, mai te auri puaahorofenua ra te huru, e tarava tia i te pae tomo raa e e area rahi roa hoi tei ropu. Te toru ra, e amu raa maa rahi turoroa ïa. Tei ropu mau te vai raa. Ua haapao hia ïa no te Arii vahine, te Auvaha o te Repupirita, no na taata e faaipoipo hia, no te fetii piri mai o na metua, no te feia toroa mana o te hau Tamaru e te vetahi atu â hoi mau taata.

Te pou i ropu mau i taua amu raa taatoa ra tei ropu mau ia i te amu raa rahi. Ei faaore raa râ i te ino o tei reira, ua faariro hia 'tura ei mea unauna rahi i te haati raa hia i te mau mea nehenehe e rave rahi, mai raro atu e tae noa 'tu i nia.

(1) Ua ite rii oia i te reo farani. (Parau i roto i te *Vea*.)

Archives PF-Messager-29/01/1875

O taua amu raa maa i ropu ra, i raro a'e i te rima o te vahine tahiti maitai, ua riro ia ei mea unauna e te faahiahia roa, ua haati roa hia i te hitibiti rearea. Te itoito o to Tahiti nei i te rave raa i tei reira huru ohipa ra, ua faito atoa ia i to te feia i hau i te paari i te ao nei.

O te mau faanehenehe raa ia no te oroa rahi i tiai hia. Po ihora, e ia haere noa te taata na te pae i tahatai ra, e itea noa hia tu â ïa, i te maramarama o te mori, te vahine i te faanehenehe raa ïa i to ratou mau ahu.

Taea roa 'tura te 28 o tenuare, mai te hora vau mai â te faaroo raa hia te haruru o te pahu i te mau vahi atoa e ati noa'e, ua ahu to te mau mataeinaa i to ratou mau ahu unauna roa, a tiai noa'i i te faaue raa e e haere tia i mua, I te hora iva i faaue hia'i te parau, e mai te amo raa mata ra, î roa aera te tahua i te aorai, e te mau aroa i te tiria rahi taata e ore e hope ia tatau. E ore e tia noa'e te faau raa i te unauna maitai o te mau mea i nia iho ia ratou. I te paeau rahi ra, e aahu teatea 'nae ïa e te tiputa 'toa, a faanehenehe haere hia'i i te revareva e te mau mea ĉê a'e atoa ua rau te huru. Mai te mea ê, ua tuu mai to Tiarei i te feia horo hipo ra, ua tuu mai ïa to Papeari i te faehau fenua, e e riro paha to ratou aito i te faaite hia i muri nei.

Mauruuru roa aera te taata 'toa i te hio raa ê, e riro paha i te raumai, e aore roa 'tura i manao noa hia'e na ata huru ereere tei pee haere na nia i te taiara o te mahana.

Ua fatata te hora ahuru, e tei nia 'nae atura te manao i te oroa mau i haapao hia. Itea hia 'tura te reo oaoa i te faaroo raa ê, te fatata maira te pereoo o te arii tamahine i momoa hia. Ua faaoto maira te upaupa papaa i te hoe reo, tei au maitai roa i taua oroa ra, e tei umere hia e te taata 'toa, ua tae maira te pereoo i pihai roa iho i te aorai ; ua pou mai te arii tamahine i raro, mai te pee hia e te metua vahine e na taeae, ua tuiau mai te hoe hoa tahito no te fetii iana, oia hoi te Raatira ra o Dunnett, tona tiai tauturu e nia roa i te ea paiuma ra, e i reira 'tura tona farii raa hia mai e te Arii vahine e te Tomana. Na Ariiaue iho i aratai iana i te noho raa e parahi hia e ana a rave hia'i taua oroa faaipoipo raa ra.

Ua ahu te arii vahine i te ahu unauna rearea maitai i te tirita no Naples, mai te hiti ereere e piti atoa. Ua faaahu hia te tamahine e faaipoipo hia i te ahu tirita teatea, aita ra i faaunauna noa hia'e, ua faaati hia oia i te puaverevere maitai roa e te hei unauna hoi tei nia i te upoo, ua ahu noa o Ariiaue i te ahu ereere mai te faaunauna ore. E hio raa maitai roa to Ariiaue, aita roa e taupupu e te peapea raa.

E tia anei ïa tatou ïa parau e, e toru atoa to Ariiaue faaipoipo raa hia i te mahana hoe e i te hora hoe hoi. Te matamua ra, na te Raatira ïa i nia i te mau ohipa faaipoipo raa, etc... te taote ra o Bonnet ; te piti, na te Orometua porotetani farani ra ïa o Miti Vernier, e te toru na te Orometua porotetani beretane ra ïa o Miti Green? E mea huru maoro roa te taio raa i te mau parau atoa no taua oroa ra. E faaoromai hauê to na taata i faaipoipo hia. Ua na nia noa mai â raua i taua E faatia ra mai te rohirohi ore. Ua au rahi hia hoi te E a te tamahine arii, tei faauana noa hia mai e ana, mai te taupe atoa hoi i te upoo i te peu tahiti. I te haamata raa o taua oroa ra, a faaoto ai te upaupa papaa i tana reo puai maitai ra, ua i roa te aau o te Arii vahine maitai i te oto oaoa, e ua huna i te roimata i muri mai i te tahirihiri.

I te oti raa ïa o taua oroa ra, e te papai raa hia o te ioa e rave rahi i raro ae i te parau no te faaipoipo raa, ua aroha haapopou hia 'tura o Ariiaue e te Tomana, te Orodonata, te Raatira i nia i te mau ohipa haava ra, e te vetahi atu â hoi, e i rotopu ïa ratou te Tonitara no T. H. te arii no Beretane, e te Tonitara no Alemani ; e taua tamahine arii i faaipoipo hia ra, ua tauahi faaherehere maite hia ïa e te Arii vahine e te vahine a te Tomana, tona mau fetii e te mau vahine atoa i tae mai. A na reira hia'i, te oto noa maira te reo himene i te mau vahi atoa e ati noa'e.

Ua taea te hora tamaa raa, o te Arii vahine, tei tuiau hia e te Tomana, tei na mua i te haere tia raa i te fare amu raa, e ua parahi anae te mau manahini atoa i te mau vahi atoa i haapao hia. E mea hio raa faahiahia rahi ; aore roa 'tu tehoe mea iti i moe noa'e i te taata i faanahonaho.

Ua taea 'tura te hora no te mau aroha raa, ua tia maira te Tomana i nia e ua nao maira :

« E te Arii vahine here rahi hia ê,
« Te hinaaro nei au i te inu i te hoe inu raa te riro ei mea oaoa roa na to
« oe aau, ua ite hoi au i te rahi o to oe na poupou i teienei oroa :
« *Ia ora e ia maitai na arii i faaipoipo hia iho nei !*
« Ia maitai roa to raua huaai.
« Ia tuati maite hia raua na roto i te au raa fetii, tei poupou hia e te me-
« tua tane e te metua vahine atoa, e te hau roa 'turâ i te tupuna vahine atoa !
« E ho'ma, e te mau tane e te mau vahine,
« *E inu tatou i te ora e te maitai no na arii ra, Ariiaue tane e Ariiaue*
« *vahine !* »

Ua farii hia mai tei reira parau e te huro raa rahi e toru atoa, e te Tihapeni tei vai noa na i roto i te mau aua arapoa roroa, horomii hia 'tura ia ma te oaoa rahi.

Ua tia maira te Arii vahine i nia mai te huru au rahi roa. Ua tao maira oia, mai te reo taa maitai :

« E ta'u hoa here, te Tomana te Auvaha o te Repupirita,
« E Madame Gilbert-Pierre,
« E ho'ma, te mau tane e te mau vahine,
« Ua itea maitai roa hia to'u au raa 'tu i Farani. Ua au hia ïa e au, te au
« nei au, e e vai â to'u au iana e a muri noa 'tu.
« Ua aratai maite au i ta'u mau tamarii na nia i tei reira ea, ia ite mai oe,
« e te Tomana, e e riro tei reira i te pee papu hia e ta'u tamaiti e Ariiaue e
« e tana hoi vahine.
« Te faaite atu nei au i to'u mauruuru e te oaoa rahi i to oe na tauturu
« puai raa mai, i nehenehe e i maitai roa'i teienei oroa fetii ! »

Te au rahi roa o tei reira mau parau ê ! Ua putapu roa te aau o te Tomana. O Farani hoi i te au e te faatura raa hia, aita 'tu ia e mea e atu i titau hia e te feia e mono iana i te atea ê ra.

Ua hope atura taua mau inu raa ra, hoe ra hoi mea i maoro atu ai te amu raa. Ua haere mai te mau faehau fenua no Papeari i pihaiho, e e mea taa ê roa 'tura ta ratou ohipa i te maoa haere raa i te mau pupuhi i rave nehenehe roa hia e ratou. E ua ori atoa mai hoi te mau vahine o taua mataeinaa ra mai te au e te taa maitai, tei umere hia e te taata 'toa.

O to te Tuamotu atu ra, tei reira feia aau oaoa, ua ori atoa mai ra ïa i te mau ori te au i te mau haapao raa o to ratou ra mau fenua. Ua vaiho hia 'tura tei reira mau arearea, ia haapao hia te mau mea e faaite hia i muri nei.

Ua parahi te Arii vahine, te Tomana, na taata i faaipoipo hia e te mau manahini atoa i nia i te taupee rahi o te aorai, te faaineine ra hoi to te mau mataeinaa e haere paatoa na mua ia ratou e e tuu mai i te ô no te faaipoipo raa. Ua haere tiaa maitai mai ratou mai te faaunauna hia i te mau mea e tuu hia mai. O Maheanuu, tei aratai mai i to Faaa, tei tuu mai i te ô matamua. Ua ahu mai oia i te hoe tiputa faahiahia tei ati roa i te revareva, Ia tae mai oia i mua i te arii tamahine i faaipoipo hia, ua iriti maira e ua faaahu iana. Ua na reira 'toa te hoe taata toroa ia Ariiaue ; te tootoru, hio tia 'tu ra ïa i te Arii vahine. Ua taupe atoa te upoo o te Tomana i raro a'e i taua haapao raa rá, e ua faaahu hia oia mai te hui arii tahito ra.

Te haere noa maira râ te taata e te hoi ra, ma te tuu mai i te tiputa e te revareva ua rau te huru, tupu maira râ hoi te hoe mea iti huru ê roa, te hoe matapo te ore roa e tia ia rave i te ohipa, ua hopoi atoa maira i tana ô, ia'u atoa i te mau haapao raa tahiti, ua haere mai oia, mai te tahi pepa iti tei vehi i na moni rii e ua tuu atura ia Ariiaue ra, ua farii oia i tei reira mai te taoa i hau roa i te maitai ra te huru, no te mea râ ê, aore te rima atau i ite i te rave hia e te tahi, inaha mono faahou hia 'tura taua ô iti i afai hia mai e ana ra.

Ua tuu mai te hoe tenito na taua tamahine arii ra i te hoe pine ouma tei hamani hia no roto i te parau, e te poe taria 'toa hoi tei haati hia i te piru, ua farii atu oia, mai te poupou i taua faatura raa na te hoe taata no te Baseleia rai ra. Te hoe taata no Manihiki, ua tuu mai ïa i te hoe tiputa faahiahia, e ofe paha, aita ra i itea maitai hia. Ua tuha rahi noa mai te Arii vahine e na arii api na te mau taata i faaati ïa ratou, i te hei, te revareva e te mau mea ê a'e atoa tei pue rahi noa mai i mua i to ratou aro.

To te Tuamotu râ tei hau ê roa i mua i te huru ê raa o ta ratou mau peu rii, ua haere anae mai ratou na muri mai i te vetahi a'e mau mataeinaa, ua haati anae te mau vahine i te tahi peue rahi roa ino, tei mau hia e ratou i te pae ouma. Ia oti te himene i haapao hia e ma te apiti atoa hia hoi te peu iti no tetahi mahana ra, ua faaite hia mai taua peue ra na nia i te maoro atoa raa e te aano raa, ua tufetu hia ihora e ua pupu hia mai, ia oti aera te hoe orero iti au maitai na te auaha faaite parau i te Tuamotu, ua tuu maira oia na te vahine i faaipoipo hia, i roto i te hoe maa pepa iti i te poe pârau rii haihai, e mea faufaa 'nae ra, ua tuu mai tetahi mataeinaa i te tatua tei au haere hia i te porebo e te pârau rii, e mea nehenehe rahi roa, ua tuu mai tetahi i te hei upoo tei rave hia no roto i te huruhuru manu uraura, e mea iti huru faahiahia roa, e no te poupou rahi o te tamahine arii i faaipoipo hia ra i tei reira, ua rave maira oia i reira ra e ua oomo, ia oti te iriti raa hia o te hei pia nehenehe i nia i te upoo, tei tuu hia 'tu e ana i te Orodonata ra, tei farii mai mai te oaoa.

I muri roa'e ra, ei faaoti roa raa 'tu i tei reira mau tapao no te aroha auraro, tei nia maira te mau tiaau e te mau teuteu o te Arii ; aore râ hoi i roaa ïa ratou te mau peu rii unauna i ravehia e i afai hia mai e to te mau mataeinaa. Ua faati hia taua tiaa ra e te hoe peru ahu nehenehe rahi roa, no Europa mai râ hoi.. I te fatata raa 'tu iana te nanai matamua, ua haru itoito maira te Arii vahine i te hopea o te ahu, mai te vahine tei ite papu i te huru o te mau mea maitatai, e ua tuu atura, ei pupu raa faaipoipo raa, i nia i na turi o te hunoa api, o tei faaite mai i tona poupou na roto i te parau e te hio raa 'toa. Mai ta tahi paeau atoa ra hoi, ua faaite mai te taata orero no teie pae pupu, i to ratou mauruuru rahi e te poupou i to te Auvaha o te Repupirita tauturu puai raa, mai ta te metua 'toa ra, i teie nei oroa fetii arii, ia mâna maitai hoi e ia rahi te unauna.

Ua taea râ te hora pae i te ahiahi e ei te hora vau te ori raa, ua faaite hia 'tu te parau tuu raa mai nia 'tu i te aorai, e ua haere anae te taata e faanehenehe faahou.

Ua oto maira te hora vau, ua anaana mai te lamepa e te mori matai venetia, ua anapa mai te fetia i mua mai i te fare o te arii ; te taata tahiti i te nanai maite raa hia i tahi pae e tahi pae o te aroa te mau reo au maitai, te paipai raa rima, te mau horo hipo aratai mai te ahu toroa i nia iho, i te hio tamau maite raa ratou i roto i taua oroa ra, na roto i te manao anae ra râ ; no taua mau mea 'toa ra, itea hia 'tura e, e mea faahiahia roa e te haapao maitai hia hoi taua oroa faaipoipo raa ra.

Te au maitai ra to roto mai i te aorai i to rapaeau iho. No te pura raa hoi o te mau mori hinu, rahi roa 'tura te anaana maitai o te mau peu faaunauna. O tei mohimohi rii ra, ua anaana 'tura, o tei faaunauna hia ra, ua hiti noa maira ia. I nia'e e i mua iti mai i te noho raa rahi i nia i te vahi teitei, te vai ra ïa te hoe mea nehenehe rahi, e ua tao hia e, a itea te faaite raa hia mai te korona rahi ario ra, tei faaau hia i nia i te poe pârau, te raoere e te tiare, e i niaiho ra, ua faaite hia ïa te hoe tuiroo maitai, e tei tahi rima e tahi rima te hoe reva farani. Ua parau hia ê, na te Peretiteni no Peru i tuu mai i taua mea huru ê ra na te Atimara ra na Larrieu, e a tapae mai ai oia i Tahiti nei, nana 'tura i horoa faahaehaa mai na te Arii vahine ra na Pomare. O te maramarama i anaana tia i nia i taua mea ra, e mea huru taaê roa ïa.

I te hora vau e te afa, i tomo mai ai te Arii vahine e na arii faaipoipo api hia i roto i te piha rahi, e ua noho ihora i nia i te tahua teitei, e i reira te farii raa mai i te parau aroha a te mau manahini e raverahi. Tei ropu te Arii tei te pae atau te tamaiti, e tei te pae aui te hunoa arii api. Tei nia 'tura te mata o te taata 'toa ïa ratou, ua faahiahia e ua au roa. E ahu hinuhinu uteute maitai to te Arii, e te hiti ra e ario ïa. Te vahine faaipoipo api hia ra, e ahu teatea â ïa, tei au maitai roa i nia iana, ma te hei pia unauna 'toa hoi.

Hou iti a'e i te ori raa, e mea faahiahia roa 'tura te hio raa. Ua faaati haere te mau vahine i taua na piha rarahi ra mai te hei unauna taa ê ra. Vi roa 'tura tahi pae faaunauna 'toa, e a itea te nehenehe rahi o taua vahi ra. E mea au anae to ratou mau ahu, te unauna e te faahiahia.

I muri iti ae i te tae raa mai o te Tomana, e o Mme Gilbert-Pierre, ua haamata hia iho ra te ori raa e ao noa 'era te rui. Ua faaea rii hia hoi, ia maitai to te feia ori fiu ore ra tamaa raa i te hoe amu raa nahonaho maitai. A na reira 'i ratou ra, te himene noa mai ra to Tahiti ma te itoito e te puai rahi.

Ua raumai te ao, e e mea faahiahia roa te po. Te iti ra te avae, e aore atura i mohimohi iana te anaana o te fetia, e e mahana haumaru maitai hoi. E maa ua iti râ tei mairi i te hora pae i te poipoi ; e e mea maitai hoi ïa, no te mea e, mai te au i te mau parau tutuu tahito ra, ia topa noa 'e te ua a rave hia 'i te oroa i te tau o Pomare ra, e tapao maitai ïa.

Aore roa 'tu e ino iti a'e i tupu i te haapao raa hia o teie nei oroa ; e riro teie ei manao raa na te mau ui a muri atu. Te haapao maitai o te taata 'toa e tapao ïa no to ratou aau maru e te hauti ore hoi ïa iriti hia e ïa tuu ê hia te mau mea e hauti ai ratou.

Ia poipoi a'e, i te 29, a papai hia 'i teie nei parau, te haere noa ra te oroa. E piti mahana toe e tae ai te taata i to ratou mau mataeinaa. Te vai nei a maoti te arearea e raverahi.

PAPEETE — IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

Archives PF-Messager-29/01/1875